



LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLEDE

A 88 ans, Joseph Bialot a toujours une plume jeune

La collection Rivages/noir nous a proposé durant le premier semestre 2011, la nouvelle œuvre d'un vénérable vétéran du genre, Joseph Bialot. D'un dynamisme étonnant, c' est un cas d'espèce, un homme rare qui a fêté le 10 août son 88e anniversaire et plutôt que d'accepter sa mise à la retraite, il continue d'écrire chaque jour. Né à Varsovie, il arrive en France à l'âge de sept ans avec sa famille qui s'installe à Paris, dans le quartier de Belleville. En 1940, connaît l'exode vers le sud de la France. Résistant, il change d'identité. Capturé par les nazis. Déporté à Auschwitz parce que juif. Libéré en janvier 1945 par l'Armée Rouge, il en sera l'un des rares survivants. Il laisse s'écouler 50 ans avant de pouvoir témoigner sur cette tragédie sous la forme du remarquable « **C'est en hiver que les jours rallongent** » (2002) (Poche Seuil, 280 p., 6, 50 €), récit sobre mais poignant. Ce récit unique a été réédité en mai 2011 aux éditions de L'Archipel sous le titre « Votre fumée montera vers le ciel » avec un premier chapitre inédit de quarante pages. Il a aussi signé « La **Station Saint-Martin est fermée au public** » (2004) (Poche Seuil, 168 p., 5,20 €), également inspiré par la déportation et l'histoire d'un autre prisonnier. Alex, le protagoniste, estime à propos de ces camps d'extermination que l'on s'y retrouve « éternellement solitaire au royaume du chacun pour soi et Dieu pour personne ». Après avoir travaillé de longues années dans le prêt-à-porter, Joseph utilise une conquête des grèves de 1968 en préparant à l'Université de Vincennes une licence de psychologie. Il a quarante-cinq ans mais n'obtiendra pas son diplôme faute de quelques UV manquantes. Dix ans plus tard, en 1978, il publie son premier opus, « **Le Salon du prêt-à-saigner** » (Gallimard Folio policier, 224 p., 5,70 €) qui reçoit le Grand Prix de littérature policière. Depuis, Joseph Bialot a touché à divers genres. Outre les témoignages cités ci-dessus, il a publié des romans noirs : Babel-Ville et Rue du chat crevé; récits d'enquêtes : Le Sténopé; sagas historiques : Elisabeth ou le vent du sud; thrillers : La chronique de Montauk Point; novella: Belleville Blues et nouvelles. Ne ratez pas, par exemple, À la vie, une remarquable chronique romanesque située en France, en Pologne, en Espagne et en Afrique du nord. De 1871 jusqu'aux années 1948, c'est l'histoire d'une famille d'imprimeurs de Belleville dont les destins croisent ceux d'autres familles (artistes et marchands d'art) durant une période marquée par d'importants événements comme la Première guerre mondiale, la révolution russe, la montée du fascisme, la guerre d'Espagne, la Seconde guerre, etc.

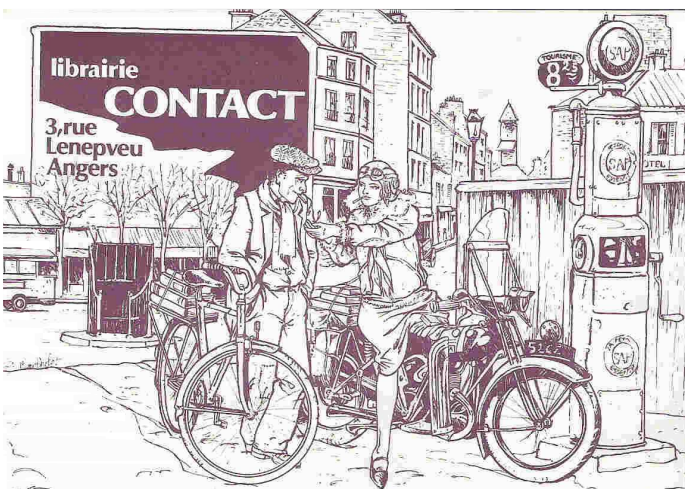
LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

LISA JACKSON / BLIZZARD, VOUS AVEZ DIT BLIZZARD ?

En apéritif du prochain « **TETE EN ROSE** » qui paraîtra en novembre, laissons-nous torturer par l'une des stars de **MIRA**, la fameuse collection policière d'**HARLEQUIN**, qui investit maintenant les rayons policiers des librairies grâce à son grand format.

LISA JACKSON (liftée par Photoshop comme ses consœurs d'Harlequin) est l'un des auteurs talentueux du genre. Elle débute en 1984 et, depuis, a publié près de quatre-vingt romans parfois en tandem avec sa frangine **NANCY BUSH** elle aussi romancière, soit trois pavés par an, en contemporary, medieval et surtout romantic suspense, terme générique qui est loin de présenter un caractère « romantique ». Au contraire : il allie les poncifs du thriller pour mettre la femme au cœur de la machination criminelle et sexuelle dans un jeu pervers avec l'homme prédateur. Les Lisa Jackson sont sérieux par protagonistes, époques ou lieux d'action (La Nouvelle-Orléans avec la demi-douzaine de titres du tandem détective Rick Bentz & Ruben Montoya, San Francisco ou le Montana qu'on va voir ici). Elle est adepte d'un *romantic suspense* assez dur, avec des serial killers bien sadiques. Au pif, intéressons-nous à « **L'Hiver Assassin** » le premier tome de la trilogie des détectives femmes Selena Alvarez & Regan Pescoli qui sévissent dans une petite ville du Montana plongée dans le blizzard. Un tueur en série assassine les femmes selon un étrange protocole : embusqué dans la neige, il tire dans le pneu avant droit alors que leur voiture aborde un virage dangereux. La voiture plonge alors dans un ravin. L'homme vient au secours de la femme, l'emmène dans une cabane paumée, la soigne et, quelques jours plus tard, l'emmène nue, dans la forêt en la piquant avec la pointe

d'un couteau, l'attache à un tronc et la laisse mourir de froid après avoir gravé une étoile dans le tronc au-dessus de sa tête et cloué un papier griffonné des initiales de la victime. Jackson débute son roman de plus de 600 pages par le point de vue (gore) d'une victime se faisant assassiner en direct, puis par celui du témoin (allumé) qui trouve son corps, avant de présenter ses deux femmes flics, Alvarez & Pescoli, lancées dans l'enquête car c'est la quatrième femme tuée. Jackson est excellente dans la procédure et les rapports de ses héroïnes avec la hiérarchie et la population. Ses descriptions de restaurants menés par des patronnes à grosses lunettes sont un réel plaisir. Son autre point fort consiste dans le récit de la routine professionnelle et aussi de la vie familiale de Pescoli, divorcée, aux prises avec deux adolescents mais qui veut continuer une vie de plaisirs glauques (son réveil au motel auprès de son dernier amant est très bien traité). Vie quotidienne, coups de gueule mais aussi procédure criminelle parfaitement mise en scène dans cet univers de neige font de ces chapitres policiers de grands moments très « frères Cohen ». Lisa Jackson intercale des intermèdes où le serial killer dit « je », parle au présent et en italiques (gros cliché !). L'auteur s'attache ensuite à Jillian, nouvelle flinguée du pneu, qui se retrouve donc blessée dans une cabane avec un beau prédateur habillé en noir. Tirant à la ligne, Jackson détaille alors les pensées et les actions confuses de la femme terrorisée et attirée à la fois par le viril ermite. Mais, et c'est là le premier tour de force de Jackson, il s'avère que l'homme est innocent. Ce n'est pas le prédateur : le lecteur a été abusé par les chapitres en italiques et au présent qui s'intercalaient avec les scènes intenses de cabane ! Ricochet prodigieux : alors qu'elle peut donc réellement désirer l'homme et lui céder (donc laisser ses instincts guider sa conscience), elle est enlevée par le vrai criminel (qui parle au présent et en italique, on l'a déjà dit) et qui la ligote à un arbre... Mais Jackson nous réserve un nouveau coup de théâtre après l'enquête de Pescoli & Alvarez. Ce criminel n'est pas non plus le vrai vrai criminel (finalement ce n'était pas lui qui parlait au présent et en italique, encore un coup de la proximité des chapitres intercalaires) mais un « imitateur » ! Jillian s'en sort en découvrant son identité. Nouveau coup de théâtre, alors que tout semble bouclé, Regan





Pescoli, l'une des enquêtrices, se fait flinguer un pneu dans la montagne... Fin du livre. 626 pages pour ne pas savoir qui est le vrai coupable ! Voilà la formule de nos feuilletonistes du début XIXe remise au goût du jour ! Comment Jackson tient-elle le suspense jusqu'au bout ? Jouant des poncifs et des structures codées du *romantic suspense*, elle s'amuse à embrouiller le lecteur sur des séries entières de chapitres où tout ce qu'on lit est faux ! C'est du Nouveau Roman ! Pourtant, même si ce traitement prouve les capacités redoutables, moqueuses, et... très littéraires de l'auteur à mettre en abîme les scènes clichés du genre, il n'en est pas moins vrai que son roman, comme les oignons, a plusieurs couches dont on pourrait se débarrasser. Elle arracherait deux cents pages de face-à-face amour/haine, resserrerait les points de vue sur ses femmes flics et retravaillerait la confrontation finale, ridicule et hyper cliché, avec l'assassin, inconnu du lecteur et sorti de son chapeau vers la page 595, elle réussirait un thriller impeccable. Sans doute payée au poids du papier, Jackson récidive dans « Piège de Neige » deuxième tome publié chez Harlequin/Mira et BestSellers en présentant aussi un « meurtre annexe » avec relations fantasmées et sado-maso de l'homme prédateur de la femme, ici, en l'occurrence de son héroïne flic ! On se doute que la romancière va réitérer son coup et que le vrai serial killer (qui parle au présent et en italique) est quelqu'un de son équipe d'enquêteurs. Le troisième tome des aventures de Pescoli & Alvarez, « Born to die », est en cours de traduction. Elle est bien partie pour en faire une demi-douzaine.

Michel Amelin

La chronique de Claude Mesplède

Suite de la page 1

En 2011, Joseph Bialot nous propose une nouveauté : *L'Héritage de Guillemette Gâtinel*, (Rivages/Noir n° 813, 287 p., 8 €) sorte de roman rural, d'une tonalité grave mais avec aussi, parfois, de la truculence. Une singulière question se trouve posée aux membres du conseil municipal de la commune de Rocbelle. En effet, les élus doivent examiner le testament de Guillemette Gâtinel, native de la commune et partie aux États-Unis où elle a réussi à faire fortune. Sa volonté est claire: elle lègue tous ses biens au village à l'unique condition que les élus s'engagent à faire rouvrir le dossier concernant la mort d'un nommé Sylvain. Classé sans suite il y a plus de trente ans, le dossier avait relié cette fin tragique à la conduite en état d'ivresse de Sylvain. Le maire du village sollicite Antonin Merlot, journaliste localier et le charge de reprendre l'affaire. Ayant accepté la discrète mission, Antonin reçoit l'appui de son ami Alvaro, retraité de la police et très vite, comme c'est pratiquement le cas dans tous les scénarios de ce type, les deux compères découvrent que la mort de Sylvain n'est pas la conséquence de son état d'ébriété. Elle est plutôt liée à plusieurs personnalités de Rocbelle. Dès lors, quelques morts brutales vont intervenir et avec elles, l'Histoire passée resurgira. *Joseph Bialot connaît des pans entiers de notre histoire qu'il nourrit souvent d'anecdotes accumulées au cours de ses nombreuses recherches. Il fait partie de ces romanciers qui savent faire revivre la grande Histoire grâce aux petites histoires individuelles et singulières de leurs personnages. Là, encore une fois, il a bien réussi son coup.*

Claude Mesplède

INCROYABLE EXPLOIT A LA LIBRAIRIE CONTACT !!!

Le rôle des libraires n'est plus à démontrer mais, de temps en temps, il convient d'apprécier à sa juste valeur l'importance du conseil de lecture délivré par ces passionnés de littérature. En ce qui concerne notre genre préféré, les conseils avisés de Martine, qui officie au rayon romans policiers de la librairie Contact, ont convaincu plus de mille lecteurs d'acheter « *L'Étoile du diable* », le roman de Jo Nesbø paru en Folio Policiers. Un exploit qu'il convenait de saluer. Respect !



LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

Pendant l'année, il sort tant de bouquins qu'il y en a qui passent à l'as, mais que l'on garde dans un coin en se disant qu'on va les lire ... Dès qu'on aura le temps. C'est ce qui s'est passé avec « **Cher payé** » de **Jean-Paul Demure**. (**Rivages/Noir** - 2010). Jean-Mi, Fernand et Marcel sont potes, un poil paumés, voire glandeurs. À 26 ans, Jean-Mi squatte toujours le tout petit appartement de maman. Il finit quand même par répondre à une petite annonce demandant un jardinier dans une grande propriété des environs. Fernand lui fait un beau faux diplôme d'horticulteur, Marcel lui prête la mob de son père et le voilà parti. Le métier rentre péniblement quand il se fait aborder par un petit bonhomme qui lui demande d'observer se qui se



passé chez son patron qui, il est vrai, n'a pas l'air net. Jean-Mi commence par refuser, mais l'autre a des arguments... imparables. Il finit donc par accepter, et met alors le doigt dans la boîte à emmerdes. Avec ce **Cher payé** J-P Demure livre un excellent roman où l'on retrouve son talent pour mettre en scène de gentils paumés, des glandeurs attachants. Habituellement très noir il fait ici le choix de l'humour. Et on sourit beaucoup. On sait dès le départ que leur combine va foirer, la question est de savoir quand et comment. Un suspense très bien mené, pour un final digne des grands moments du cinéma italien des Toto, Gassman et autres. Un cinéma auquel il a emprunté (consciemment ou non) la tonalité douce amère et la tendre moquerie. Une vraie réussite.

À côté des rattrapages de « vieux » bouquins, il y a les sorties de cette rentrée, dont un premier

roman irlandais époustouflant, « **Les Fantômes de Belfast** » de **Stuart Neville** (**The Ghosts of Belfast**, 2009), **Rivages/Thriller** - 2011, traduit de l'irlandais par Fabienne Duvigneau). Belfast début des années 2000. Depuis que l'accord de paix a été signé en avril 1998 les choses changent. Les anciens combattants se convertissent rapidement en hommes d'affaires et/ou hommes politiques, mais certains restent sur le carreau. Comme Gerry Fegan, tueur de l'IRA qui, après douze ans de prison se retrouve dehors, boit pour tenter de faire taire ses fantômes : ses douze victimes le hantent et viennent, toutes les nuits, lui demander de punir les coupables, ceux qui, sans se salir les mains, sont aussi responsables de leur mort. Pour retrouver la paix dans une Irlande du Nord qui est loin d'avoir oublié ses haines et le sang répandu, Gerry Fegan commence alors à faire le ménage, et devient pour tous l'homme à abattre. *Quelle claque ! Lyrique, onirique, noir, mêlant fantômes du passé et magouilles bien présentes, superbe description d'une génération perdue, sacrifiée sur l'autel des haines et des guerres. Loin, très loin de la mythologie de l'IRA et de la grandeur du sacrifice des martyres, sans pour autant minimiser les souffrances endurées, l'absurdité de l'occupation anglaise, sa brutalité, son arbitraire... Un vrai grand roman noir comme on les aime, sans chevalier blanc, avec quelques beaux pourris, dans les deux camps, peinture sans concession des horreurs commises des deux côtés, avec une vraie humanité et compréhension pour ceux qui souffrent, et une indignation et une rage face à ceux qui, sans jamais s'être mouillés, ont su profiter et prendre le virage en empochant l'argent. Avec aussi un espoir, faible mais bien là, celui que les toutes nouvelles générations puissent vivre en paix. Cette réflexion est servie par une très belle galerie de personnages et une intrigue haletante, où des retours en arrière parfaitement distillés éclairent le présent. Un des grands romans de la rentrée.*

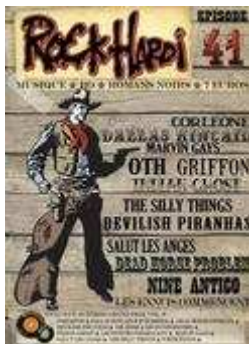
Jean-Marc LAHERRÈRE

Retrouvez Jean-Marc sur son blog

<http://actu-du-noir.over-blog.com/>



Y A PAS QUE LE POLAR DANS LA VIE



**ROCK HARDI N°41
THE WILD WILD
ROCK'NROLL !**

Il est paru le numéro 41 de ce super fanzine de rock , BD et polar concocté par l'infatigable Fabrice Ribaire qui anime depuis 25 ans ce prozine clermontois.

Au sommaire : des interviews (**Corleone, Dallas Kincaid, Dead Horse Problem, Devilish Piranhas, Griffon, Indian Ghost, Les Ennuis Commencent, Marvin Gays, Nine Antico, OTH, Salut Les Anges, The Silly This**) ; des rubriques (disques, livres, romans noirs, BD...). Inclus un **CD compilation Grand Prix Volume 9** : Salut Les Anges (ex-OTH), Corleone (1 ex-Sloy + 2 Dionysos), The Silly Things, Devilish Piranhas (avec 2 Dirteez), Dead Horse Problem, Dallas Kincaid & EvilMrSod, Marvin Gays, Indian Ghost, Gil Rose & Les Hydropathes, Les Ennuis Commencent, White Fangs. 19 titres dont 2/3 d'inédits ! Couverture double réalisée par Sophie Lo - Édition limitée. Disponible contre un petit chèque de 7 euros à Rock Hardi (Rock Hardi, 3C rue Beausoleil 63100 Clermont-Ferrand). Soutenez la presse parallèle, lisez Rock Hardi !

* * * * *

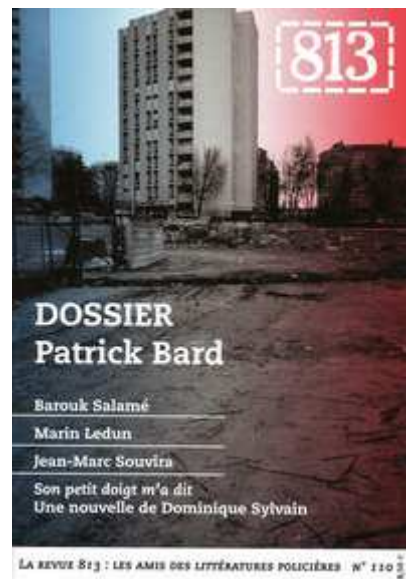
EN BREF... EN BREF... EN BREF...

« *Trois semaines pour un adieu* » de **C. J. Box – Policiers Seuil**. Heureux parents adoptifs d'une petite fille de neuf mois, Jack et Melissa voient leur bonheur s'écrouler avec l'irruption du père naturel qui exige la restitution de son enfant. Plus précisément, c'est le grand-père, influent juge de Denver, qui oblige son voyou de fils à assumer ses responsabilités. Menaces et promesses restent sans effets sur le couple qui se défend avec l'énergie du désespoir, dévoilant petit à petit la trame d'une terrible affaire... *Loin de ses polars écolos situés au cœur du Wyoming, ce thriller urbain aux accents très manichéens de C. J. Box associe avec réussite suspense haletant et bons sentiments.* (342 p. - 21 €)

Jean-Paul Guéry

REVUE DE PRESSE...

813 N°110. Ce numéro consacre un important dossier à **Patrick Bard** coordonné par Jeanne Desaubry avec une longue interview de l'auteur, entre autre, de l'excellent roman « La Frontière », un portfolio commenté par Patrick Bard et une biographie. Cette revue de l'association des amis de la littérature policière



propose également un hommage à **Pascal Garnier, Pierre-Alain Mesplède et Michel Gordon** décédés récemment, des interviews de **Barouk Salamé, Marin Ledu et Jean-Marc Souvira**, une nouvelle de **Dominique Sylvain**, la discothèque idéale de **Marc Villard**, l'actualité Polar et BD de ces derniers mois et le 13^e épisode de « l'Affaire triple S » par le Fouton mièvreux.

8.50 € au siège de l'association 813 - 19, rue Bisson - 75020 Paris. N'hésitez pas à consulter le site www.813.fr

* * * * *

EN BREF... EN BREF... EN BREF...

« *Natural enemies* » de **Julius Horowitz - Baleine Noire**. New York dans les années soixante dix. Paul Stewart, quadragénaire marié et père de trois enfants, brillant directeur d'une revue scientifique, est l'archétype de l'Américain moyen qui a réussi sa vie professionnelle et familiale. Mais sous le vernis social couve un malaise si violent que Paul, le narrateur, a programmé de tuer le soir même toute sa famille puis de se suicider. *Dans ce récit qui couvre la dernière journée de cet homme à la dérive, l'auteur décortique la désintégration progressive d'un couple dont les composants, tournés vers eux-mêmes, ne communiquent plus. On y repère aussi les symptômes d'une crise morale et politique qui gangrène une Amérique pas si sereine que ça. Un roman noir terrible !* (285 p. - 13 €)

Jean-Paul Guéry

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

UN SPECIAL RIVAGES / THRILLER

« **Anesthésie Générale** » de Jerry Stahl. **Rivages Thriller (trad. A. Nolent), 2011** - Manny Rupert, vous connaissez ? Non ? Et bien il vous faut lire de toute urgence "A poil en civil" du même auteur, chez le même éditeur. Si vous le connaissez, tant mieux, attaquons. Aujourd'hui, Manny vit, enfin survit, dans un taudis dont il est menacé d'expulsion. Pas un radis, rien, lui qui à l'époque songeait "qu'il y avait des gens qui se choisissaient un destin, et ceux qui finissaient par en avoir un. Il se voyait plutôt dans la deuxième catégorie" avait entièrement raison sauf que son destin est bien pourri. Ce n'est quand même pas une raison pour se faire braquer par un vieux en déambulateur – Harry Zell –, qui entre nuitamment chez lui et lui explique que Joseph Mengele est toujours vivant. Il a quatre-vingt-dix-sept ans et est prisonnier à San Quentin, la pire prison de la Californie. Manny n'y croit pas, dans sa science télévisée, il a vu un reportage sur Biography expliquant que le docteur était mort en 1979. Zell lui propose le deal suivant : sous la couverture (tout est déjà préparé) d'animateur d'un atelier de parole sur les dangers de la toxicomanie auprès des prisonniers, entrer à San Quentin où il aura Mengele comme participant et s'assurer que c'est lui et non pas un mythe. En échange, 10 000 \$ et l'assurance de garder sa maison. Manny accepte mais :

" - vous ne m'avez toujours pas dit pourquoi vous voulez Mengele.

- Ce type là a ses raisons pour dire qui il est. Moi j'ai mes raisons pour découvrir la vérité.

J'allais dire autre chose, mais il leva la main.

"Ça suffit. Le directeur du pénitencier est au courant de tout. C'est lui que vous irez voir en premier". *Placé sous la pensée de Manny : "Il m'était arrivé suffisamment de trucs étranges dans ma vie pour que ma définition d'« étrange » soit assez exigeante. Mais là, on y était en plein."* *ce nouveau roman de Jerry Stahl est une putain d'épopée. Même s'il en reprend pas mal d'éléments, ce roman est bien plus qu'un livre complètement débridé (et excellent) comme "A poil en civil". Avec une histoire dont on ne sait jamais quelle direction elle va prendre, Jerry Stahl explore les failles de l'histoire américaine (rapprochement habile des expériences de Mengele avec les traitements de Guantanamo), l'étrangeté des sentiments et beaucoup d'autres choses encore. C'est fort, stupéfiant, angoissant,*

hypnotique... Jerry Stahl est vraiment un auteur redoutable. (22 € - 496 p.)

« **Cadillac Beach** » de Tim Dorsey. **Rivages/noir (trad. J. Pêcheux), 2011.** Serge, vous n'êtes pas sans le savoir, fourmille d'idées et d'obsessions. Avec son pote Lenny il décide de monter un projet : une agence de voyages "décalée". L'idée est de voir la Floride à travers les endroits mythiques où des stars sont passées (la chambre des Beatles en 1964 par exemple) et où des films ont été tournés (Goldfinger, pour ne citer que lui). Serge monte un site internet, loue une Cadillac sur laquelle il colle trois autocollants du nom de la boîte et... c'est parti ! Sauf que les quatre premiers clients se retrouvent à kidnapper Tony Marsicano, chef de la mafia locale et que les ennuis commencent.

Ça, c'est le résumé de l'histoire principale, mais avec Dorsey, il y en a toujours plus. Ajoutez le grand vol de bijoux de 1964, l'histoire de Sergio, le grand-père de Serge, des maffieux, donc, le FBI, la CIA, la Ville & la Campagne qui reviennent, Mahoney en guest star... et vous serez encore loin d'avoir le compte de tous les personnages. Tim Dorsey, une fois de plus est énorme. Il trouve le moyen de garder les mêmes personnages tout en se renouvelant (Serge et Sergio, c'est du grand art !), de garder un rythme frénétique pendant plus de 400 pages (pas un moment de répit), de trouver de nouvelles obsessions à Serge et de faire fuser les dialogues pour un grand éclat de rire général. Bref, la lecture de Tim Dorsey est indispensable. (428p. 10,50 €)

Christophe DUPUIS

Retrouvez Christophe sur son Blog

<http://www.entre2noirs.com>



ANCIENS NUMEROS

Pour les collectionneurs, il reste quelques exemplaires des numéros (*liste imparfaite*) 17 à 34, 53 à 76, 78 à 151.

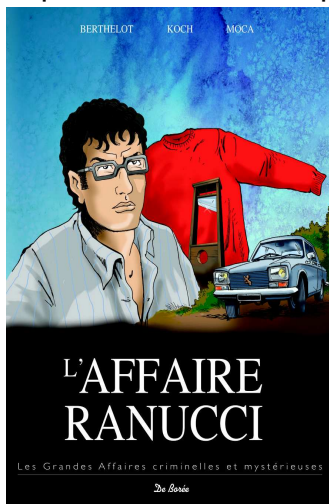
-> **Le lot d'une centaine d'anciens numéros : 8 €**
(chèque à l'ordre de J-P Guéry ou timbres)

Gérard Berthelot sur tous les fronts

À l'automne dernier, la première BD de notre dessinateur préféré Gérard Berthelot avait connu un réel succès. Scénarisée par Luc Révillon (Angevin bien connu des lecteurs de bandes dessinées, il est l'auteur d'ouvrages para-BD autour de grandes séries telles Quintett (Dupuis), Le triangle secret, le décalogue et Giacomo C (Glénat), ou encore Vasco (Lombard)) et Julien Moca "**L'Affaire Seznec**" était publiée chez De Borée qui lançait une collection de **BD judiciaires**.

Il récidive cet automne avec deux nouveaux ouvrages dans la même collection :

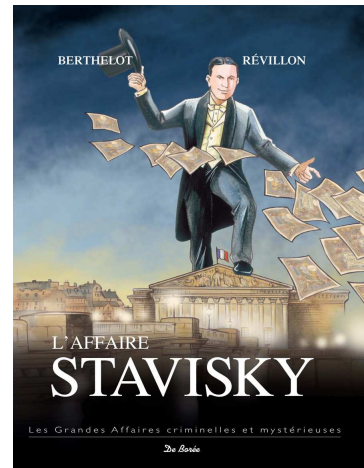
"L'Affaire Ranucci" scénarisée par **Julien Moca et Vincent Koch** (Angevin d'adoption, il a étudié l'art cinématographique, tout en se spécialisant dans l'écriture de scénario. Il a publié un roman et c'est sa première bande dessinée). L'histoire se passe à Marseille en juin 1974. Ranucci, un jeune homme sans histoire, est arrêté pour un banal accident de la circulation. Pendant l'interrogatoire, la police découvre, non loin du lieu de l'accident, le cadavre de Marie-Dolorès Rambla, huit ans. Rapidement, Ranucci passe aux aveux. L'affaire



semble résolue. Plus tard, le jeune homme revient pourtant sur ses aveux : il prétend avoir subi des pressions et de nombreuses irrégularités se font jour quant au déroulement des interrogatoires et de l'instruction. Toutefois, Ranucci est condamné à mort en trois jours, sans pouvoir faire

appel. Le président Valéry Giscard d'Estaing refusera de le gracier. Ranucci est guillotiné le 28 juillet 1976. Extrêmement médiatisée, l'affaire du « pull-over rouge » a fortement marqué les esprits. Aujourd'hui encore, la polémique sur la culpabilité de Christian Ranucci est toujours vive... **Sortie prévue le 7 octobre 2011**

"L'Affaire Stavisky" est scénarisée par **Luc Révillon** et se déroule en 1931. Serge Alexandre, alias Alexandre Stavisky, fonde, avec l'appui du député-maire de Bayonne, Joseph Garat, un crédit municipal dans cette ville. Rapidement, cet organisme émet de nombreux bons à intérêts, placés auprès des compagnies d'assurance, des banques, des petits épargnants... Gustave Tissier, homme de confiance de Garat, à chaque émission d'un bon en émet un second



portant le même numéro que le premier, mais d'un montant supérieur, qu'il remet à Stavisky qui l'encaisse auprès des banques. L'escroquerie atteint 239 millions de francs. L'affaire Stavisky éclate en 1933, à Bayonne, lorsque des irrégularités se font jour au Crédit municipal. Une crise politico-économique nationale survient en janvier 1934, suite au décès de Stavisky, dit le « beau Sacha », dans des circonstances mystérieuses... Suicide ou assassinat ? Ce scandale symbolisa la crise d'un régime instable, soupçonné de corruption, et contribua à la chute du gouvernement Camille Chautemps et au déclenchement des émeutes antiparlementaires du 6 février 1934. À la fin de l'album, on trouvera un petit dossier de huit pages. D'excellente qualité, superbement illustré de documents d'archives et de dessins, il permet d'apporter un complément d'informations sur le contexte politico-économique de cette passionnante affaire. **Sortie prévue en Octobre...**

Jean-Paul Guéry



la Sadel
Coopérative au
service des savoirs
7 rue de Vaucanson - Tel 02.41.21.14.6
www.sadel.fr

Gérard BERTHELOT,
Luc REVILLON & Julien MOCA
En dédicace à la Librairie
CONTACT Le 22 Octobre 2011

« **Moisson de sang** » de **Sharon Bolton - Fleuve Noir**. En s'installant dans le petit village d'Heptonclough (Angleterre), la famille Fletcher ignore tout des trois drames successifs qui ont endeuillé des familles de la région. Trois fillettes arrachées à l'amour de leurs parents et dont le souvenir reste vivace des années plus tard. Et quand Tom, 10 ans, commence à entendre des voix et apercevoir des ombres menaçantes, il sait intuitivement qu'il va devoir surveiller de très près sa petite sœur Millie. Un psychiatre sensible et un pasteur amoureux vont se révéler de précieux auxiliaires de la justice. *Un troublant suspense à la limite du fantastique mené de main de maître par une Sharon Bolton inspirée.* (21.90 €)



« **Le Cimetière du Diable** » **Anonyme - Sonatine Éditions**. Et voilà Bourbon Kid, le serial killer le plus déjanté et le plus impitoyable d'Amérique, pour un nouvel épisode au milieu d'un désert où se déroule un concours de sosies de chanteurs

célèbres et morts. Incroyable mélange de SF, de fantastique et de thriller, ce récit d'un auteur qui garde l'anonymat est complètement loufoque, et totalement inénarrable. On y croise une pléiade de personnages plus extravagants les uns que les autres au cœur d'une intrigue (?) où les cadavres s'accumulent joyeusement dans une ambiance rock'n roll du meilleur effet. *Étonnant!* (460 p. - 21 €)

« **Voodoo Land** » de **Nick Stone - Série Noire Gallimard**. Au début des années 1980, les trafiquants de drogue ont fait main basse sur la ville de Miami, et la cocaïne en provenance des cartels de Colombie transite par Haïti avant de faire la fortune de truands sans foi ni loi. Confrontés à un meurtre initiatique haïtien, les inspecteurs Max Lingus (blanc, cynique et sans scrupules) et Joe Liston (noir et intègre) s'investissent à fond dans une enquête difficile et dangereuse. *Nick Stone impose son duo de flics, si différents mais complémentaires, qui évoluent*

dans un univers corrompu par le fric et le pouvoir, gangrené par le racisme et la violence. Un puissant roman noir qui décoiffe. (22.50 €)

« **Monstre sacré** » de **D. Westlake. Rivages/Thriller**. Au lendemain d'une cuite mémorable, le célèbre acteur Jack Pine est réveillé par un journaliste de la presse écrite qui l'interviewe sans malice. Pris à son propre jeu de séduction et animé d'un soudain besoin de raconter sa vie, Jack se confie avec de moins en moins de retenue. Tandis qu'il déroule les épisodes peu glorieux d'une ascension presque inconvenante, se dessine peu à peu les contours d'une relation plus qu'ambiguë avec un ami d'enfance omniprésent. *Tout l'humour noir de Donald Westlake (1933 - 2008) est dans cette savoureuse satire d'un certain milieu artistique qui réserve un étonnant rebondissement final.* (18.50 €)

« **Nature morte** » de **Louise Penny. Actes Noirs. Actes Sud**. Nichée au cœur d'une vallée à l'écart des routes principales, la petite bourgade québécoise de Three Pines semble hors du temps. L'assassinat de la vieille institutrice retraitée frappe d'effroi toute la population qui devient suspecte au yeux de l'inspecteur-chef Gamache chargé de l'enquête. *Au delà de l'intrigue criminelle somme toute assez classique, ce premier roman de la Canadienne Louise Penny vaut surtout par la description savoureuse de cette communauté d'individus parfois opposés et la psychologie très fouillée du flic principal qui sait se fondre dans le décor pour mieux débusquer la vérité. Une réussite!* (22 €)

"**Les monstres de Sally**" de **S. Hannah. Calmann-Lévy**. En découvrant à la télévision la tragédie qui vient de frapper les Bretherick, Sally comprend que l'homme qui l'avait séduite un an auparavant avait usurpé le nom de cette famille. Épiée, menacée, la jeune femme hésite à informer la police pour ne pas avouer son infidélité à son mari et préfère envoyer une lettre anonyme. Les enquêteurs analysent le moindre indice, suivent chaque piste, et ce qu'il découvrent laisse craindre le pire. Sally, elle, devra affronter toute seule ses monstres et ses remords. *Spécialisée dans l'écriture de thrillers psychologiques, l'Anglaise Sophie Hannah soigne intrigue et personnages avec une belle réussite* (20,50 €)

Jean-Paul Guéry

LE BOUQUINISTE A LU

Sherlock Holmes revisité par Edginton et Culbard : un must !

Je ne sais pas si je vous l'ai dit mais je suis un grand fan de Sherlock Holmes. Ma vision de l'Angleterre victorienne a longtemps été tirée des œuvres de Doyle consacrées au héros à la solution à 7%. Au-delà des défauts récurrents à l'époque de ses créations, sa rigueur, son écriture historique mêlée à ses intrigues complexes ont enchanté nombre de lecteurs. Bandes dessinées faisant, quelques adaptations dignes de ce nom ont vu le jour. Je passerai sur les pastiches nombreux qui transforment notre héros en éventreur ou le font affronter vampires ou mythe de Lovecraft. Je ne déplore pas la chose - loin s'en faut - mais je voudrais me concentrer sur les adaptations de l'œuvre. Dans les années 90, Claude Lefrancq édite une dizaine de tomes dessinés par Guy Clair et scénarisés par Duchâteau. Deux de ces tomes ont été réédités par Soleil dans les années 2000. Soleil sortira quelques volumes avec Jean-Pierre Croquet au scénario et Benoit Bonte au dessin. Ces ouvrages dessinés de manière réaliste et classique présentent un intérêt mitigé et s'adressent plutôt à un lectorat jeune en veine de découverte de l'œuvre. Parlons maintenant de nos deux British ! **Ian Edginton** est un scénariste anglais qui a commencé à exercer aux USA (ce qui est atypique) dans des séries comme « Aliens », « X-Men », « Batman » et « Starwars », excusez du peu. Il va travailler sur les quatre romans de Sherlock Holmes. Mais que fait un scénariste sur une œuvre déjà existante ? Des choix ! Les BD de Sherlock Holmes font environ 120 pages, se rapprochant des romans graphiques auxquels ce type d'œuvre paraît particulièrement adapté (je vous ai parlé du duo Malet/Tardi ?), il va falloir découper le roman en 600 cases de manière limpide tout en respectant l'essence de l'œuvre. Le travail est parfaitement réussi. Mieux, certains passages de « **La Vallée de la peur** » ou d' « **Une étude en rouge** » handicapés par des lourdeurs de style inhérentes au XIXe deviennent fluides. Il en est de même pour « **Le Signe des quatre** » et « **Le Chien de Baskerville** » **INJ Culbard** a lui aussi un parcours atypique. Freelance, ce qui devient rare dans le milieu, il est illustrateur et animateur ainsi qu'un excellent dessinateur BD qui pratique ligne claire et aplat de couleur avec une maestria rare. Moitié britannique et moitié polonais, sa sensibilité et sa rigueur se mêlent pour un trait précis et d'une justesse époustouflante.



Sortis en Angleterre en 2011 chez SelfMadeHero et édités en français par l'EX-CEL-LEN-TE maison d'édition **Akileos**, j'ai lu trois des quatre histoires illustrées de Sherlock Holmes et ai été enchanté d'y trouver combinés une intelligence de traitement et le respect de l'œuvre. À titre d'information, Culbard a travaillé sur des titres de H.P. Lovecraft « Les Montagnes hallucinées » et « L'Affaire Charles Dexter Ward » qui sont, eux aussi, édités par Akileos.

Jean-Hugues Villacampa

Phénomène

Le Bouquiniste

**POLAR, SCIENCE-FICTION,
BD, COMICS AMERICAINS, JEUX
DE RÔLES**

OCCASION / COLLECTOR

3, rue Montault - 49100 ANGERS

Tel : 02.41.39.74.85

CONNECTEZ-VOUS www.phenomenej.fr

PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

«Le hameau des Purs » de Sonia DELZONGLE. Éditions Cogito.

Si je devais employer une métaphore mobilière pour décrire ce roman, je dirais qu'il s'agit d'un meuble à multiples tiroirs. Mais attention, pas du meuble industriel suédois, à monter soi-même, recouvert d'une feuille de papier plastique qui retient les particules de sapin, et qui s'effondre à la première secousse. Non ! Mais d'un meuble conçu et fabriqué par un ébéniste qui utilise du bois noble, le peaufine en élaborant des circonvolutions à l'aide de gouges de tailles différentes et le recouvre de marqueterie. Du massif qui s'avère léger, avec des tiroirs apparents, des fonds secrets, des caches, qui recèlent toutes sortes de babioles et d'objets qui s'apparentent à des cadavres dans un placard.

Si je me suis servi de cette image sylvestre, c'est bien parce que la forêt en est l'un des décors plantés au fin fond d'une campagne dans laquelle se niche un hameau. Le Hameau des Purs, une congrégation qui ressemble à celle des Amish. Une communauté qui vit quasiment en autarcie, ne fréquentant pas les villageois établis à quelques kilomètres du hameau, et qui ne sont pas assujettis à de petits plaisirs modernes, tels que phonographe, radio, et autres bricoles pouvant les rattacher à un monde moderne considéré comme pervers. Ils sont vêtus à l'ancienne, et se déplacent à bord de carrioles, toujours en groupe, comme pour se protéger d'éventuelles agressions. La petite Audrey est amenée durant les vacances par ses parents. Le père, natif du hameau, s'est émancipé mais, avocat, aide parfois les Purs dans leurs démêlés. Audrey vit entourée, durant ces périodes, par Ma Grimaud et Abel, ses grands-parents.



Elle fréquente le Gars, Léman de son prénom. Il vit chez sa grand-mère, la Crochue, braconne, et a pour compagnon un corbeau et est affublé d'un bec-de-lièvre. Il

possède une technique rapide et impitoyable pour dépiauter les lapins et autres bêtes à fourrure qu'il attrape au collet. Cette inclination n'est pas du goût de tous, mais Audrey est une gamine indépendante. Elle fréquente aussi par-

fois Gauvain, un autiste, ou Isobel, une sourde et muette dont les parents bientôt interdiront toute visite de la part d'Audrey.

Quelques années plus tard, Audrey devenue journaliste, retourne sur ce lieu qui est le théâtre d'un double drame. L'Empailleur continue à perpétrer ses méfaits, à dates régulières. Le cadavre d'un individu est retrouvé vidé de ses entrailles, de ses os, et l'enveloppe humaine, bourrée de pierres et de mousses, est recousu, telle une peluche. Des habitations du hameau ont été incendiées et dans les décombres ont été retrouvés sept corps dont l'identification est difficile à établir. Elle enquête pour le compte de son journal, malgré sa réticence à revenir sur les lieux qui ont marqué son enfance, en compagnie de l'inspecteur Frank Tiberge et de son adjoint Lagarde. Ce retour aux sources fait resurgir toute une époque avec son lot de frayeur, de peur, de frissons, de petites joies indicibles dont le chat Dickens qui se couchait avec elle le soir, lui réchauffant les pieds. Des interrogations aussi avec l'accident qui s'est produit au lieu-dit de La Femme Morte, et surtout la découverte d'un album-photos, d'une lettre en provenance d'Israël, et les révélations parcimonieuses de Ma Grimaud. Et surtout du docteur Bonnaventure, un Noir intransigeant, désagréable, qui n'accepte aucune compromission. Et la mort rôde, s'infiltrant insidieusement dans l'esprit de la gamine, la hantant au point que « Depuis que j'avais appris qu'on pouvait mourir de rire, je ne riais plus ». Les tiroirs s'ouvrent et se referment, dévoilant peu à peu les secrets qui se nichent dans les recoins, mais le fouillis indescriptible réside bien dans les caissons du bas, où tout est mélangé, emmêlé. Un embrouillamini qui s'éclaircit peu à peu tout en gardant quelques zones d'ombre. Un épilogue qui explique tout, ou presque car l'auteur joue finement avec les miroirs qui se reflètent les uns dans les autres, découvrant des pans d'histoire, invisibles au départ et qui à nouveau rentrent dans l'ombre au profit d'autres. *Un roman qui flirte avec le fantastique, comme lorsque l'on tente d'explorer la psychologie de personnages vivant en marge de la société. Un roman prenant, que l'on ne peut lâcher avant de tourner la dernière page.*

Paul Maugendre

Retrouvez Paul sur son excellent blog

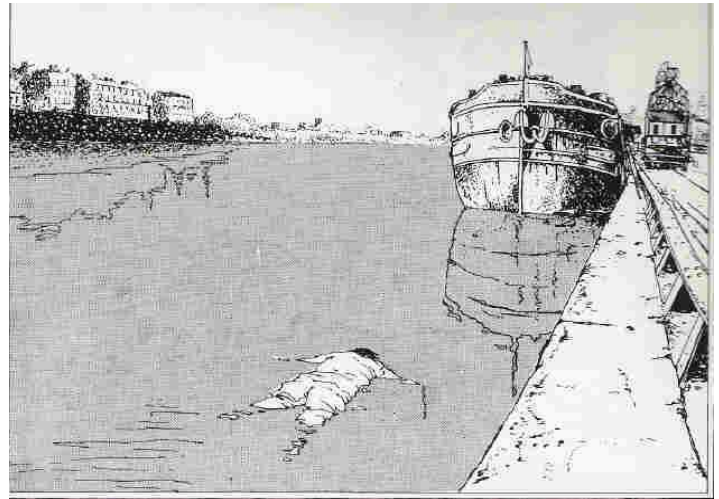
<http://mysterejazz.over-blog.com/>

LES DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

« ARRÊTEZ-MOI LÀ » de IAIN LEVISON - L.Lévi éditeur - 2011

Un soir, Jeff Sutton chauffeur de taxis à Dallas revient de l'aéroport avec une cliente sans le sou. Il se fait payer à l'arrivée dans une belle maison du quartier chic de Westboro. Avant de rentrer au dépôt il charge gratuitement deux jeunes filles saoules. En somme une soirée banale. C'est pourtant le début des emmerdes pour Jeff. Le lendemain matin trois flics surgissent chez lui et l'embarquent au poste. Là, ils déclarent, abruptement : « Vous avez hier soir enlevé une fillette du quartier de Westboro ». « Vous ne pouvez pas nier; on a retrouvé vos empreintes sur le châssis de la fenêtre du salon ». Jeff est abasourdi. Ses explications tombent dans le vide. Mais il garde un certain espoir en se disant qu'une enquête sérieuse ne peut que le disculper. Hélas rien ne se passe comme prévu. Il est mis en accusation pour kidnapping, mal défendu par un avocat commis d'office, et se retrouve en prison. Pas n'importe quelle prison: un centre de haute sécurité et exactement dans le couloir de la mort, parce qu'un « violeur d'enfants » a besoin d'être mis à l'écart des autres co-détenus. Jeff passe son temps à regarder les murs blancs de sa cellule. Une heure par jour, il la quitte pour une promenade et peut bavarder avec un sympathique tueur en série, Robert. L'enquête est au point mort, bien qu'un inspecteur du Waco (un autre quartier de Dallas) le rencontre un jour pour avouer ses doutes sur la conduite de son affaire. Dix mois ont passé quand on annonce à Jeff : « demain vous allez être jugé pour un meurtre passible de la peine capitale ». Le voilà donc bien habillé dans le box des accusés. Les témoins défilent à la barre, peu convaincants; les policiers parlent. Randall, l'avocat s'embrouille dans sa plaidoirie. Bref, le verdict tombe comme un couperet : coupable ! Justice est faite. Jeff n'a pas le temps de réagir que le juge l'appelle dans son bureau. Et là c'est un coup de théâtre qui va tout changer. Sauf que la suite n'est pas si facile à vivre.

Iain Levison nous a habitué à des évocations amusantes et cyniques des "tribulations" de malheureux confrontés au chômage. Ici le sujet est grave et le ton aussi. Ici c'est tout le système judiciaire américain qui est mis à nu. Un quidam, sans qualités particulières se trouve au mauvais moment au mauvais endroit. La police se montre brutale, péremptoire, incompétente dans la mesure où elle néglige des pistes qui s'écartent d'une conviction établie a priori. Jeff est



catalogué « kidnappeur d'enfants », il n'y a rien à ajouter. L'avocat travaille sans aucun zèle tant il est convaincu que la cause de son client est entendue. Personne ne vient au secours de cet innocent. Il est à noter que ce roman paraît exactement au moment où un certain D S K fait la une des journaux du monde entier. Le lecteur comprend bien en le lisant les particularités de l'institution car Jeff, contrairement à D S K n'a pas les moyens de se payer un avocat de renom qui pourrait organiser une contre-enquête. Le procureur est maître du jeu et Jeff reste en prison. Comment ne pas penser au célèbre vers de LA FONTAINE : " Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir". Autre mérite de ce roman, le portrait attachant d'un homme qui vit sa situation avec une totale impuissance, trompe son ennui en prison comme il peut et qui, même en liberté, constate que sa place dans la société est réellement fragile. C'est là une belle réflexion sur la condition humaine. En somme un polar autant effrayant qu'instructif, écrit avec quelques touches d'humour. À lire d'urgence.

Gérard BOURGERIE

LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean-Hugues VILLACAMPA (2008)

RELECTURE : Julien VÉDRENNE

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT (1984) / Grégor (2011)

Tirage : 700 ex.

N°152 - Septembre/Octobre 2011

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58